



L'œil des experts sur les « oubliés du marché »

Jean-Marc Péneau, expert forestier¹, et Michel Hubert, ingénieur général honoraire du GREF² et premier directeur de l'IDF³, nous aident à comprendre le phénomène des feuillus « oubliés » du marché.

Longtemps ignorés, les feuillus ont commencé à faire l'objet d'attentions sylvicoles à partir des années 1970. À ce moment-là, ces feuillus répondaient aussi à une demande de marché. Beaucoup de propriétaires ont alors été encouragés à planter de telles essences (merisier, aulne, tilleul, etc.) qui aujourd'hui peinent à trouver des débouchés.

RETOUR SUR L'APPARITION D'UNE SYLVICULTURE DES FEUILLUS

Les subventions pour les plantations de feuillus n'arrivent que dans les années 1975, de manière concomitante avec la création de l'Institut pour le développement forestier. Les études et les recommandations des ingénieurs forestiers incitaient alors à la diversification des peuplements et à la recherche de la bonne essence en fonction des stations. « Les feuillus précieux en forêt étaient présents dans les taillis sous futaie. Ces arbres étaient récoltés avec des chênes ou des hêtres de valeur moyenne, et vendus le même prix. Ils étaient alors sous-valorisés », explique Michel Hubert.

Au sein de l'IDF, des travaux ont été engagés pour revaloriser ces essences. « Nous avons installé des plantations expérimentales chez les propriétaires privés, membres de CETEF⁴. Techniciens forestiers, chercheurs et propriétaires se réunissaient dans un groupe de travail pour étudier, comprendre puis recommander une sylviculture adaptée », poursuit-il. À la suite de ces expérimentations, sur recommandation de l'IDF, les pépiniéristes sont

allés récolter des graines de merisier pour produire des plants. Sur le noyer, d'importants efforts ont également été déployés. « Ce sont les industriels qui ont poussé pour qu'on s'en occupe, précise Michel Hubert. Ils s'approvisionnaient auprès des producteurs de fruits, mais les billes n'étaient pas assez longues. Nous avons alors lancé la culture du noyer en forêt, avec l'aide de M. Garavel, grand spécialiste de cette essence ! »

Les feuillus précieux sont des arbres très intéressants car valorisables en ébénisterie. À l'époque, les petites scieries du canton sciaient alors tous les arbres et les achetaient à bon prix.

UN CHANGEMENT RADICAL DANS LES HABITUDES DE CONSOMMATION

La première justification pour expliquer le phénomène des « feuillus oubliés des marchés » est à retrouver du côté de la demande. En termes d'ameublement, la société ne consomme plus aujourd'hui comme elle le faisait il y a cinquante ans. La société s'urbanise

1. Jean-Marc Péneau est agrégé par le Conseil national de l'expertise foncière agricole et forestière et membre d'Experts forestiers de France. | 2. Génie rural des eaux et forêts. | 3. Institut pour le développement forestier. | 4. Centre d'études techniques et économiques forestières.

12. Délignage de planches de frêne à la scierie Mauté, en Haute-Marne. @Pascal Charoy.

constamment, les logements sont devenus exigus, les colocations durent plus longtemps... «*La logique de mobilité grandissante veut aussi que les meubles puissent être démontés et remontés facilement*», remarque Jean-Marc Péneau. Le bois massif n'est décidément plus adapté et les géants de l'ameublement l'ont bien compris. Ikea, Maisons du monde, Leroy Merlin..., tous proposent des meubles à des prix très compétitifs, livrés en kit avec les outils adaptés pour un montage à portée de tous.

LE LUXE ET LES MARCHÉS DE NICHE, UNE VOIE ROYALE ?

Aujourd'hui, la mode est au bois clair, épuré, simple. Le parquet est aussi très tendance. Pour répondre à cette demande, le chêne, le frêne et l'érable sycomore sont très demandés. Les grands industriels recherchent alors de gros volumes de qualité homogène (80 % des frênes sciés dans le monde se retrouvent chez Ikea et ses collègues!). «*Mais le problème, c'est l'approvisionnement. Les volumes en France sont disséminés sur une cinquantaine de départements. Les mobiliser demande de l'énergie et de la main-d'œuvre qui pénalisent lourdement la rentabilité...*» explique Jean-Marc Péneau. Les bois de merisier, charme, tilleul, aulne partent surtout à l'export car, aujourd'hui, cela coûte le même prix d'acheminer 25 m³ en grumier au port du Havre qu'en port-conteneur jusqu'à Saïgon... La solution pour ces essences minoritaires, c'est le luxe ! Il faut recréer une appétence pour le bois massif, le caractère unique d'un meuble et sa rareté. «*Je suis persuadé que le bois d'ébénisterie va revenir avec le dégoût du plastique. Mais il faut s'y préparer, car il faut au moins quarante ans !*» remarque Michel Hubert. L'industrie du merrain a très bien su le faire. Il faut désormais que nous réussissions la même chose avec nos feuillus. «*Si nous réussissons à créer cet engouement, une table en merisier pourrait devenir aussi prestigieuse qu'un carré Hermès ou une Ferrari !*» complète Jean-Marc Péneau.

OPPORTUNISME ET PRAGMATISME, MAÎTRES MOTS DES FORESTIERS

Lorsque la sylviculture est guidée par le marché seul, nous commettons des erreurs... Par exemple, les plantations de merisiers en monoculture. Elles se comportent moins bien que des plantations en mélange. De la même façon, nous subissons aujourd'hui de plein fouet la crise des scolytes. Elle est parfois désastreuse dans les plantations monocultures d'épicéas en limite stationnelle.

Ce qui doit guider le forestier, c'est le bon sens, le pragmatisme et la raison. Il faut bien sûr chercher à planter des essences que l'on pourra valoriser, mais tout en restant humble et pragmatique en favorisant systématiquement la bonne essence dans la bonne station. C'est-à-dire l'essence adaptée au sol et au climat, ce qui n'est pas aisé dans un contexte climatique incertain et voué à changer rapidement. Aujourd'hui, seuls les forestiers comprennent cette logique, car ils travaillent sur un temps long, qui dépasse largement le cycle de nos générations humaines.

Victoire Reneaume

14. Débits d'érables sycomores. © Alain Csakvary © CNPF.



► **Aujourd'hui, la mode est au bois clair, épuré, simple. Le parquet est aussi très tendance** ◀

